

Aujourd'hui, pour l'anniversaire d'Alice, c'est pique-nique sur la plage.
Éliette est très contente.
« Papa, laisse, c'est moi qui fais les sandwichs ! »

Mais papa n'est pas d'accord.
« Pas question, ma poulette : tu risques de te couper ! En revanche,
tu peux poser un caillou sur les serviettes pour qu'elles ne s'envolent pas. »

Éliette trouve ça nul.
« Tu veux dire, comme ce bébé, là-bas ? »

Pour le dessert, il suffit d'aller acheter des glaces à la cabane du marchand.
Éliette et Alice supplient :
« Laissez-nous y aller ! On le connaît bien, Marcel ! Moi, je prendrai vanille-pistache !
– Et moi, lapin-carotte », rigole Alice.

Mais les parents ne sont pas d'accord.
« Les filles, vous êtes trop petites pour y aller seules.
On va vous accompagner ! »

Éliette boude.
« Alors, je prendrai crotte-bave de crabe, comme parfum. »

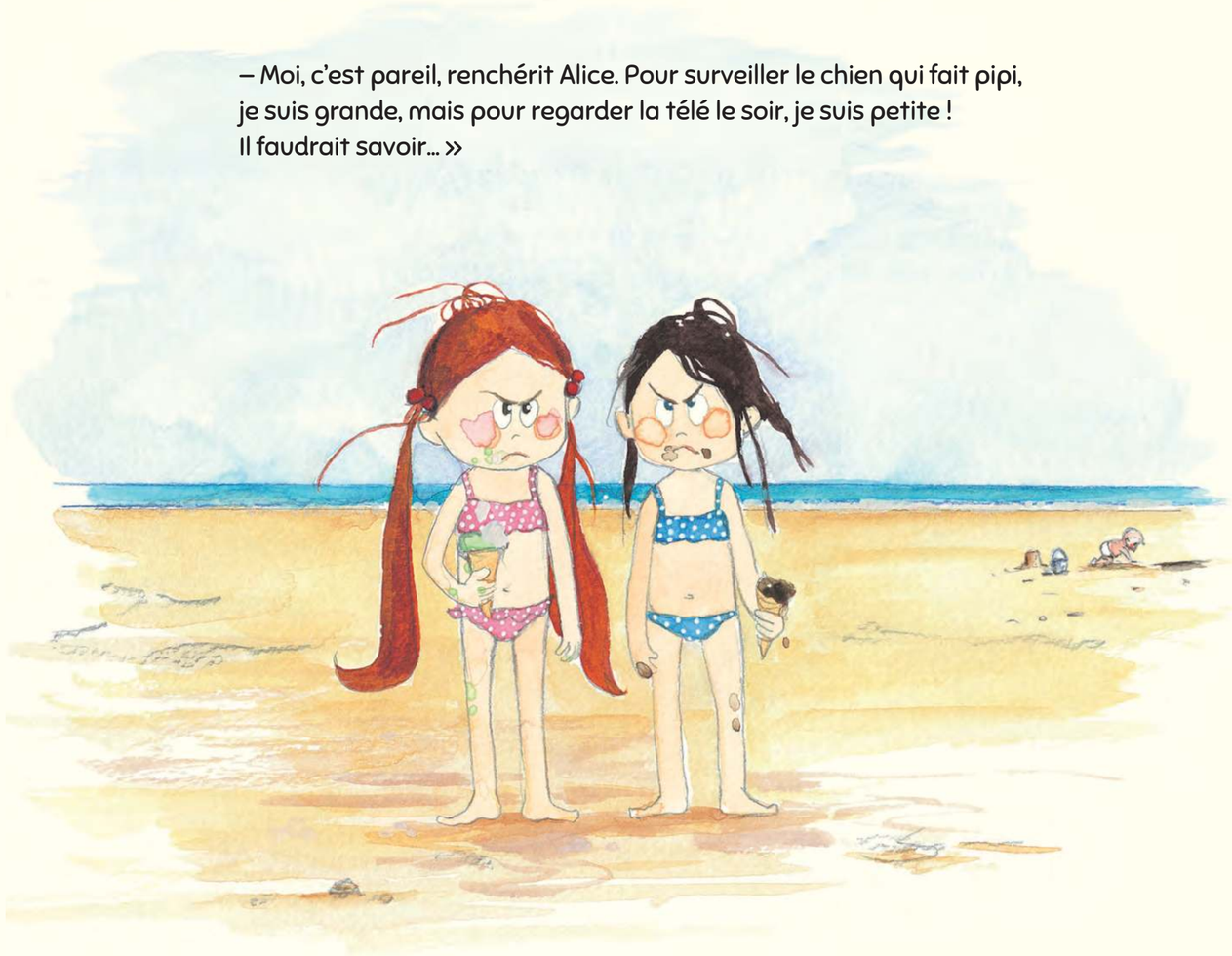




Maman a planté des bougies dans la glace d'Alice.
Éliette propose : « C'est moi qui les allume ! »
Mais maman n'est pas d'accord.
« Tu es trop petite, ma chérie : tu pourrais te brûler les doigts ! »

Éliette est furieuse.
« Ah ! Pour ranger ma chambre ou débarrasser la table, je suis grande !
Mais pour m'acheter une glace toute seule ou allumer des bougies,
je suis petite ! C'est pas juste !

– Moi, c'est pareil, renchérit Alice. Pour surveiller le chien qui fait pipi,
je suis grande, mais pour regarder la télé le soir, je suis petite !
Il faudrait savoir... »



Les cousines sont vraiment fâchées mais quand papa propose
d'aller à la pêche, Éliette a une idée.
« On va leur montrer qu'on est des grandes : on va adopter un crabe !
– Oh, génial ! s'exclame Alice. On le rapportera au camping
et on s'en occupera bien !
– Voilà ! On lui donnera de l'eau et du bon manger, comme des parents,
continue Éliette.
– Et puis, si le crabe veut allumer mes bougies tout seul,
on fera bien attention à ce qu'il ne se brûle pas mais on le laissera faire !
Na ! » conclut Alice.



Papa explique plein de choses aux filles :
« Pour attraper un crabe, il faut le tenir comme ça, pour ne pas se faire pincer.
– De toute façon, si on se fait pincer, on pleurera même pas ! assure Éliette.
– Ou alors, un tout petit peu », avoue Alice.

